

« Penser la nutrition animale de demain »

ÉCONOMIE. Techna, l'un des leaders français de l'alimentation animale, nourrit de fortes ambitions pour son avenir. La PME de 320 salariés envisage entre autres de se déployer davantage à l'international.

Soixante ans d'âge mais Techna, basée à Couëron, a tout l'avenir devant elle. Jean-Marc Pinsault, directeur de cette PME experte de l'alimentation animale, revient sur les enjeux qui se présentent à elle.

PresseOcéan : S'il vous fallait décrire votre entreprise auprès de quelqu'un qui ignorerait tout, que lui diriez-vous ?

Jean-Marc Pinsault : « Depuis soixante ans, Techna exerce le même métier : accompagner les éleveurs et les fabricants d'aliments pour nourrir les animaux de façon à ce qu'ils soient en bonne santé. Nous comprenons 320 collaborateurs dont 220 en France, sommes présents dans huit pays à travers nos huit filiales qui nous appartiennent totalement (Maroc, Pologne, Tunisie, Turquie, Irlande, Angleterre, Côte d'Ivoire et Inde). La moitié de notre activité se fait à l'internationale. Notre chiffre d'affaires a doublé en dix ans pour s'établir à 85 millions d'euros en 2024. »

Lorsque vous évoquez l'avenir de l'entreprise, vous expliquez : « Nous sommes deux fois plus nombreux sur terre aujourd'hui qu'il y a 50 ans et devrons nourrir deux milliards de personnes supplémentaires d'ici 2050 ». Comment Techna s'inscrit dans ce défi ?

« Nous sommes spécialistes de la nutrition de précision. Ce qui signifie que nous alimentons l'animal avec les justes ressources pour son bien-être et sa performance. À nous d'apporter davantage



Jean-Marc Pinsault : « Il faudra produire davantage pour sécuriser la souveraineté alimentaire. »

Photo Technarc

de précision, tout en préservant les ressources de la planète. Puis, nous développons des innovations depuis 15-20 ans pour que cette alimentation soit saine, notamment pour réduire fortement l'usage des médicaments et des antibiotiques. Ce savoir-faire repose sur la connaissance des plantes et des extraits de plantes. Nous utilisons ce que la nature nous offre pour apporter des solutions nutritionnelles, ce que nous appelons la santé naturelle. Alors oui, il faudra produire davantage pour sécuriser la souveraineté alimen-

taire, tout en préservant notre environnement et nos ressources. »

Vous avez doublé votre activité en dix ans, mais l'empreinte carbone attachée à la production d'alimentation animale est-elle une préoccupation de l'entreprise, notamment concernant les transports ?

« Le choix que nous avons fait est d'apporter nos solutions au plus près de l'utilisateur. C'est la raison pour laquelle nous avons ouvert des filiales à l'étranger. Nos réponses doivent apporter le plus de

justesse possible par rapport au besoin des clients, mais aussi en nous appuyant sur les ressources locales. En Côte d'Ivoire par exemple, on n'utilise pas les mêmes matières premières pour nourrir l'animal qu'en France. Notre approche est personnalisée en fonction de chaque territoire et des besoins locaux. »

La nutrition animale a été source par le passé de plusieurs scandales : la vache folle liée à la farine animale, des OGM retrouvés dans des aliments pour animaux...

Comment agit l'entreprise pour s'en préserver ?

« Notre protocole de contrôle qualité est très strict pour toutes les matières premières qui entrent dans l'usine. Nous avons notre propre laboratoire d'analyse. Nous pratiquons également des études extérieures pour bénéficier d'un double contrôle. Par ailleurs, nous proposons à nos clients fabricant d'aliments d'analyser leurs produits finis. Tout ce protocole contrôle-qualité est soumis à une certification nationale. »

Sil'on se projette à 10 ans, comment se portera Techna ?

« Nous avons trois grands chantiers devant nous. Le premier, inventer la nutrition de précision et la santé naturelle de demain, en étant capable de nourrir l'animal en fonction de ses besoins individuels et d'adapter son alimentation en temps réel. Nous allons aussi augmenter la part de produits naturels dans nos solutions nutritionnelles. Deuxième axe, investir sur le capital humain. Il nous faut des hommes et femmes bien formés avec des niveaux de connaissances élevés. Nous allons donc créer, d'ici deux ans, une école de formation Techna. Troisième grand levier pour nous développer, ouvrir de nouvelles filiales. Et celles existantes vont aussi avoir la possibilité d'effectuer localement de la recherche et développement, tout comme de disposer de leur propre école de formation. Tous ces investissements devraient nous amener à dépasser les 150 millions de chiffres d'affaires à horizon dix ans. »

Cyril Raineau